

*Maitre Henri de Puget d'Almeyda
Hommage de l'auteur*

RAPPORT MÉDICO-LÉGAL

G. Marchant

SUR UN CAS D'IMBÉCILLITÉ,

*Précédé de considérations médico-psychologiques sur l'idiotie
et l'imbécillité (1).*

Les questions médico-légales relatives à l'idiotie et surtout aux divers degrés d'imbécillité ne sont pas toujours faciles à résoudre. Lors même que l'expert, obéissant à une conviction profonde, conclut en faveur de l'irresponsabilité du prévenu, il est rare que les magistrats acceptent sa décision. De telle sorte que, dans les expertises médico-psychologiques, les médecins sont en général l'objet d'une prévention fâcheuse.

Parmi les divers motifs qui peuvent être assignés à un pareil état de choses, le plus important consiste, dans l'opinion adoptée par la généralité des magistrats, relativement à leur compétence en pareille matière. Convaincus que, lorsqu'il s'agit d'apprécier l'état de raison d'un individu, il suffit du simple bon sens, ils accordent à leurs investigations une importance qu'eux-mêmes contesteraient, s'ils savaient que, pour analyser, avec sûreté, les désordres de l'intelligence, il faut se fonder sur des principes généraux fort complexes, que la science puise dans la physiologie, la pathologie et la psychologie pour en déduire de sages et légitimes conclusions.

Un second motif qui rend difficile la solution des questions relatives à la liberté morale des idiots et des imbécilles, découle de la nature même des investigations nécessaires. C'est une tâche toujours délicate que de rechercher si une action que les lois condamnent et punissent, a été commise avec cette intégrité d'esprit qui implique la liberté morale, sans laquelle il ne peut y avoir de criminalité et par conséquent d'imputabilité. Toutefois cette tâche se simplifie à mesure qu'on

(1) Ce travail a été lu à la Société impériale de médecine, chirurgie et pharmacie de Toulouse, dans sa séance du 21 novembre 1856.

Resp. P. XIX 601/3



analyse ce qui constitue l'humanité dans son expression la plus complète, car cette méthode permet d'établir, avec une certaine précision, les symptômes d'une raison insuffisante ou égarée.

Quelque variée que soit l'intelligence dans ses manifestations, quelque confuses, quelque obscures même que celles-ci nous paraissent chez les idiots et les imbécilles, il devient cependant possible d'en déterminer le caractère, l'étendue et l'ordre d'évolution. Mais, pour moins s'égarer dans des recherches de cette nature, il convient de les rattacher à quelques principes généraux qui, bien que connus, ne se trouvent nettement formulés ni dans les monographies de l'idiotie, ni dans les traités spéciaux de médecine légale.

Ce sont ces principes généraux que j'ai cherché à préciser, espérant, Messieurs, que mes études auront quelque attrait pour vous, et que vous m'aidez de vos conseils pour les mener à bonne fin; car elles serviraient à combler une lacune que l'on trouve à regret dans tous les traités de médecine légale.

Je n'ai pas la prétention de donner de l'idiotie et de l'imbécillité que je confondrai tout d'abord, une définition rigoureusement exacte. Il me suffira, pour le but que je me propose, de considérer l'idiotie et l'imbécillité comme la conséquence d'une affection cérébrale et idiopathique ou symptomatique, datant des premiers temps de la vie, se manifestant presque toujours par un ensemble de symptômes physiques et enlevant à l'individu lésé dans ses fonctions physiologiques et psychologiques, l'exercice normal de son intelligence et sa liberté morale.

Cette définition diffère essentiellement de celle de Pinel, d'Esquirol et de leurs élèves qui n'avaient envisagé que le point de vue purement psychologique de la question. Pinel avait dit que l'idiotie consiste dans l'abolition plus ou moins absolue, soit des fonctions de l'entendement, soit des affections du cœur. Esquirol a exprimé à peu près les mêmes idées que son maître, mais il proteste tout d'abord contre l'épithète de maladie qu'on donne en général à cette infirmité. L'idiotie, dit-il, n'est pas une maladie, c'est un état dans lequel les facultés intellectuelles ne se sont jamais manifestées, ou n'ont pu se développer assez pour que l'idiot ait pu acquérir les connais-

sances relatives à l'éducation que reçoivent les individus de son âge et placés dans les mêmes conditions.

Malgré cette définition incomplète, Esquirol et ses élèves ont parfaitement bien étudié les divers degrés d'idiotie; mais en lisant les tableaux fidèles qu'ils nous ont légués, l'esprit cherche en vain le fil d'Ariane qui puisse le guider à travers ce dédale de désordres physiques et moraux qui s'offrent à des degrés innombrables et diversement combinés depuis l'homme qui pense jusqu'à l'idiot qui n'a pas même d'instinct. Cette absence d'un bon système a frappé tous les auteurs spéciaux; mais, circonstance bien singulière, tandis que tous ces auteurs appartiennent à l'école anatomique, tandis qu'ils s'accordent, sans exception, pour faire découler l'idiotie d'un état spécial du système nerveux, ils cherchent cependant les différences principales de degré dans les caractères psychologiques.

Les idiots et les imbécilles sont des êtres déshérités: mais ce n'est pas seulement au point de vue de la perte de la raison, ou du manque partiel ou absolu des facultés psychologiques, c'est encore au point de vue de leur configuration physique. Il en est d'eux comme des diverses races humaines; ils portent sur leurs traits, la partie la plus saillante de leur idiosyncrasie morale: son cachet particulier frappe tout d'abord l'observateur le moins clairvoyant. En d'autres termes, il existe une corrélation manifeste entre l'organisme et l'état d'intelligence, de raison et de perfectibilité des idiots et des imbécilles.

Cette corrélation parallèle est très importante à noter au point de vue du diagnostic et par conséquent au point de vue médico-légal. Elle permet déjà, *à priori*, de supputer le degré d'intelligence de l'individu, en même temps qu'elle éloigne l'idée d'un état simulé. Mais relativement à la configuration physique des idiots, il faut surtout tenir compte du défaut d'harmonie ou de symétrie que l'on constate presque toujours, non seulement dans l'organe encéphalique, quel que soit son volume, mais encore dans les autres régions du corps.

Cette opinion que j'avais émise en 1842, dans ma thèse inaugurale, parut d'abord paradoxale; on ne comprenait pas très-bien l'échelle proportionnelle que j'établissais alors entre le développement de l'intelligence et la symétrie de l'organisme. Mais, dans les plus récents travaux qui ont été publiés sur

cette matière, des hommes très compétents ont professé les mêmes idées que moi, les uns en mentionnant mes travaux, le plus grand nombre, sans me faire l'honneur de la moindre citation.

Il n'entre pas dans mon sujet d'établir cette corrélation, je la signale simplement parce que je la crois fondée et importante. Ainsi, dans une première catégorie d'idiots, on trouve une dégradation telle des formes, que ces malheureux ne semblent pas appartenir à la race humaine ; et notez bien, Messieurs, que chez ces individus, vous chercheriez en vain les caractères psychiques propres à l'homme, c'est à peine si vous trouviez quelques instincts d'une personnalité fort obscure : chez eux, l'évolution intellectuelle n'a pu se faire, parce que l'élément somatique lui a manqué, ou plutôt, n'était pas apte à permettre cette évolution. Ces idiots ne se distinguent que par l'animalité, par la perversion des instincts et par des rudiments de spontanéité. Aussi, quand ils commettent un acte coupable, tout le monde est-il d'accord pour ne leur imputer aucune responsabilité morale.

On pourrait multiplier à l'infini les classes d'idiots et d'imbécilles et expliquer les différences qui séparent ces classes, par des différences constamment parallèles entre l'organisme et l'état d'intelligence ou de raison qui les caractérisent. Mais, pour mieux apprécier comment ces diverses classes pourraient être établies, il importe d'entrer dans quelques détails sur les opinions qui ont cours dans la science relativement à l'idiotie et à l'imbécillité.

Ces deux mots n'ont pas la même signification. Le premier sert à désigner les individus dont la dégradation remonte aux premiers moments de la vie, soit intrà, soit extrà utérine. Cette dégradation peut être plus ou moins profonde, elle a pu enrayer plus ou moins complètement l'œuvre de la fécondation intellectuelle, mais elle sera toujours assez tranchée pour réduire ses victimes à l'abrutissement, à un véritable automatisme.

Le mot imbécillité a été employé, au contraire, pour désigner des êtres moins incomplets, chez lesquels les désordres somatiques sont moins graves, tandis que les éléments psychiques sont plus variés. Dans l'imbécillité, la cause de la dégradation n'a été efficace que lorsque l'enfant avait acquis quelques notions et que des phénomènes de conscience avaient

déjà surgi ; or, les désordres de cette dégradation varient selon l'époque où elle s'est manifestée, mais toujours ces désordres laisseront, au point de vue physique et moral, un cachet indélébile de l'âge où l'arrêt de développement intellectuel s'est effectué. Aussi devient-il presque toujours difficile d'apprécier l'âge des imbécilles qui offrent, aux diverses périodes de leur existence, un singulier mélange de caducité et de puérilité.

La nature ne procède jamais par bonds, ainsi que l'a dit un célèbre naturaliste, et cette vérité se révèle encore non seulement quand on passe des divers degrés d'idiotie à l'imbécillité, mais encore quand on examine les déviations qui surviennent dans cette dernière espèce. A mesure que les désordres somatiques tendent à s'effacer, les éléments psychiques prennent une prédominance proportionnelle. Toutefois, pendant que ces phénomènes se réalisent, on voit très souvent ces mêmes éléments psychiques prendre, sous des formes plus ou moins variées, les caractères du délire. Ils tendent, en d'autres termes, à un état confirmé d'aliénation mentale, si une prophylaxie intelligente ne vient pas arrêter ce triste dénouement. Bien plus encore, si l'aliénation mentale se déclare, son influence modifiera à son tour l'organisme et viendra ajouter ses désordres spéciaux à ceux qui appartenaient déjà à l'imbécillité.

Ainsi donc, les notions qui précèdent sur cette corrélation presque toujours parallèle du physique et du moral, fourniront au médecin-légiste, un moyen sûr et facile pour apprécier le degré d'intelligence d'un accusé. Toutefois, lors-même que les phénomènes de cet ordre seraient très tranchés, on pourrait se tromper quelquefois, si on se fondait exclusivement sur eux, pour établir la part de responsabilité qui appartient au prévenu dans l'accomplissement de l'acte dont la justice lui demande compte. Il faut donc interroger les autres symptômes constitutifs de l'idiotie et de l'imbécillité, et contrôler par eux la valeur des éléments de diagnostic, puisés dans l'observation des imperfections somatiques.

Il est de la plus haute importance d'analyser les conditions physiologiques, au milieu desquelles se développent les idiots et les imbécilles. Cette analyse révélera de nouveaux témoignages à l'appui d'un état pathologique du système nerveux. Or, s'il est vrai que ce système doive être considéré comme

étant le siège matériel de l'idiotie, on ne saurait rien négliger de ce qui peut servir à mettre en relief les anomalies fonctionnelles du système nerveux.

Aussi, Messieurs, l'expert trouvera-t-il, dans l'examen des symptômes physiologiques, des éléments de diagnostic plus faciles, plus probants même que ceux qu'il pourra puiser dans l'étude des symptômes psychiques. Cela se comprend sans peine, quand on sait combien l'éducation peut masquer la faiblesse intellectuelle. Les idiots appartenant à de grandes familles, ne sont pas, à beaucoup près, aussi faciles à reconnaître, que ceux qui vivent dans les classes inférieures de la société.

Ainsi donc les anomalies physiologiques sont moins trompeuses que les anomalies psychiques, elles se prêtent mieux à une observation rigoureuse, et elles sont, avec les anomalies somatiques déjà signalées, moins accessibles aux influences du milieu social, des soins et de l'éducation. Rien, en effet, pourrait-il dissimuler l'imperfection de la parole, ce phénomène le plus expressif pour les manifestations de l'intelligence? par quel artifice donnerait-on aux yeux des idiots, à ces révélateurs fidèles de la pensée, cet éclat brillant et assuré, cette expression si mobile et si variée qui décèlent, chez l'homme intelligent, les sentiments élevés de l'âme, les nobles instincts aussi bien que les passions subversives? Enfin, à part quelques fonctions organiques et sécrétoires qu'avec peine on aura pu régulariser, les désordres de la sensibilité et de la locomotion, les tics nerveux et les perversions variées de leurs appétits, les lésions de l'appareil circulatoire et respiratoire, la manière incomplète dont s'exécutent les fonctions de la peau, diverses singularités de fonctions, la gêne et l'automatisme des mouvements musculaires, tous ces phénomènes physiologiques et bien d'autres encore déposeront, par leur physionomie spéciale, étrange quelquefois, par leur ensemble et leur corrélation, de l'état et du degré d'idiotie du sujet, soit qu'il vive dans les régions les plus élevées de la naissance et de la fortune, soit qu'il végète dans les classes les plus misérables de la société.

En signalant cet ordre de recherches, je dois rester dans des généralités sous peine de donner à ma communication une étendue inutile, et surtout sous peine d'abuser de votre bienveillante attention. Permettez-moi, cependant, d'ajouter que

les symptômes physiologiques que je viens d'énumérer, ne sont pas tous et concurremment des symptômes nécessaires, mais il résulte évidemment de leur étude, que chaque cas d'idiotie en présente un ou plusieurs, et qu'ensuite ces symptômes, dont quelques-uns peuvent s'observer dans d'autres maladies, affectent, chez les idiots et les imbécilles, une physionomie qui les rend en quelque sorte spéciaux à cette dégradation.

Les deux ordres de symptômes qui précèdent révèlent, de la manière la plus manifeste, des désordres nerveux profonds et variés. Faut-il donc s'étonner que la constitution morale et intellectuelle des idiots et des imbécilles se trouve en corrélation parallélique avec ces désordres somatiques et physiologiques. Ce n'est pas vous, Messieurs, qui méconnaissez l'influence propre des organes, et je ne dois pas redouter, en la signalant ici, une interprétation purement matérialiste. Lorsqu'il a défini l'homme une intelligence servie par des organes, M. de Bonald a imprimé à la psychologie humaine, un essor nouveau qui nous permet d'allier nos tendances spiritualistes, nos croyances religieuses avec les nécessités d'une science dont le but principal est le soin de la matière et dont les moyens consistent en des sens imparfaits, à l'aide desquels elle ne saurait jamais apercevoir que l'intervention immédiate de cette matière. Je n'ai pas à me prononcer sur la valeur de cette définition, mais si vous l'adoptez, vous accepterez aussi sans peine, que l'intelligence, chez les idiots, doive être mal servie par leurs organes imparfaits ou malades.

Mais en quoi consiste cette imperfection de l'intelligence chez les idiots ou les imbécilles.

Les fonctions psychologiques sont susceptibles d'analyse comme les autres ; avec un peu d'habitude on les saisit au passage et on les décrit avec précision. Mais quand, après de patientes et minutieuses analyses chez les idiots, on cherche à s'élever à un ensemble systématique, on n'aboutit qu'à des résultats incomplets, à des différences en plus ou en moins qui n'inspirent que le doute et le découragement. En effet, au premier abord, il semble que les idiots ne jouissent d'aucune faculté psychologique ; mais, après une observation plus attentive, on constate avec étonnement qu'ils les possèdent presque toutes à des degrés divers, et dès-lors on se trouve embarrassé pour apprécier ce qui leur manque ; car en réalité, on demeure convaincu que les idiots sont des êtres réellement incomplets.

Quand on interroge leurs instincts, on les trouve bornés, circonscrits, mais d'une énergie qui ne connaît aucun obstacle, si la peur ne domine pas les idiots. De là découlent une excessive irritabilité qui peut dégénérer en accès de manie, ou bien un égoïsme sauvage, et dans d'autres circonstances une ruse malicieuse pour obtenir ce qu'ils convoitent. Leurs sentiments affectifs sont en général peu saillants, mais l'instinct du sentiment de la personnalité se manifeste par une vanité puérile et ridicule. Ce sont de véritables enfants, et ce caractère de l'enfance se révèle encore par leurs goûts et la manifestation de leurs instincts. Déchirer, briser, gâter tout ce qu'ils rencontrent, semble leur plus grand bonheur.

Les imbécilles ont très peu d'idées; celles qu'ils ont ne dépassent pas le cercle étroit dans lequel se meut leur existence. Dans le sens philosophique, ils connaissent fort peu et n'établissent aucun rapport, car leur intelligence semble ne s'appliquer qu'aux propriétés qui sollicitent en eux un désir, une manifestation de l'intelligence. Les imbécilles ne perçoivent que des phénomènes isolés et distincts; on dirait que leur intelligence n'a d'activité que pour éliminer tout ce qui n'est pas le but de leur choix. *Ainsi ils ne verront que la couleur dans un tableau, le poli dans un métal; ils n'entendront qu'un bruit spécial parmi d'autres bruits.* En d'autres termes, ils ne se laissent impressionner que par une seule propriété des choses qui en possèdent plusieurs. Une semblable situation exclut nécessairement toute responsabilité. Rien, en effet, ne saurait diriger l'instinct des imbécilles et fournir une base pour la compensation harmonique des impulsions, et dès lors, la virtualité délirante somatique se développe chez eux sous l'influence de la cause la plus légère. Ne cherchez donc pas des notions complètes chez les imbécilles, et si vous croyez trouver en eux des traces rudimentaires de sens moral, soyez convaincus que ce sens moral est circonscrit et qu'il se résume à comprendre que commettre un acte donné, serait s'exposer à une punition.

S'il pouvait, à cet égard, rester quelques doutes, une observation attentive les ferait bientôt disparaître en révélant chez les imbécilles l'impossibilité de s'élever jusqu'à l'intelligence des phénomènes moraux ou abstraits. Or, comme ces phénomènes seuls peuvent provoquer la synergie, la spontanéité

d'où jaillit la volonté morale, on peut affirmer que, psychologiquement parlant, la volonté est le seul attribut humain qui soit toujours lésé chez les idiots et les imbécilles.

Il ne faut pas adopter d'une manière trop absolue les détails qui précèdent. L'imbécillité forme, à la vérité, un type, mais ce type se diversifie à l'infini. De l'idiot à l'imbécille, de l'imbécille au simple d'esprit, de l'homme ordinaire à l'homme de génie, les intermédiaires sont trop multipliés pour qu'il soit possible de les signaler. Toutefois, je ferai remarquer que, dans les combinaisons variées que les caractères et les aptitudes intellectuelles présentent avec les tempéraments, on rencontre toujours un côté faible qui, par quelque point, se rattache à l'infirmité dont je m'occupe.

Si maintenant, faisant l'application de ce qui précède, il fallait caractériser par quelques traits saillants l'état d'un idiot, on trouverait :

1° Qu'au point de vue somatique et physiologique, il est limité dans ses pouvoirs de relation.

2° Qu'au point de vue intellectuel il ne peut acquérir et n'acquiert que des notions isolées et incomplètes, ce qui équivaut à ne pas savoir.

3° Enfin, qu'au point de vue moral, il est privé des moyens nécessaires pour équilibrer ses impulsions énergiques, d'où résulte, pour lui, l'absence de liberté morale ou de volonté.

En résumé, Messieurs, il faut, dans l'étude dont je m'occupe, se bien pénétrer de cette vérité que l'idiotie ou l'imbécillité ne présentent aucun symptôme pathognomonique. Quelque important que puisse paraître tel ou tel phénomène, aucun, pris isolément, ne sera suffisant pour caractériser la maladie. Si les formes de l'organisation, même cérébrale, trahissent le plus souvent les disgrâces de la nature, des formes en apparence analogues se rencontrent par exception chez des individus richement dotés par cette même nature. D'un autre côté, l'idiotie peut frapper l'homme partiellement ou complètement dans toutes les virtualités de son être psychique, partiellement ou complètement dans quelques-unes de ces virtualités. Ainsi, tantôt elle peut affecter ses instincts de conservation, ces sentiments moraux, tantôt au contraire elle peut se circonscrire aux facultés intellectuelles et perceptives. C'est donc, dans l'ensemble de la constitution physique, morale, et intel-

lectuelle plutôt que dans les détails, qu'on peut rencontrer les caractères essentiels de cette triste dégradation. Agir contrairement à ces principes serait s'exposer à des erreurs graves, car les exemples ne manquent pas, d'individus, en apparence intelligents pour certaines choses et privés, par un vice de nature, des sentiments de bonté, de justice, de noblesse et de vénération.

Ce ne sera donc qu'en groupant ensemble les détails observés, en les corroborant les uns par les autres, qu'on pourra parvenir à constituer un ensemble suffisant pour en déduire de légitimes et sages conclusions.

Mais en dehors de l'ordre de faits qui précèdent, l'expert pourra trouver de puissants éléments de conviction qu'il me suffira de signaler.

L'idiotie et l'imbécillité se compliquent très souvent, en effet, d'affections nerveuses spéciales qui viennent ajouter aux désordres de l'intelligence de nouvelles conditions de causalité plus ou moins importantes. Je citerai seulement l'épilepsie, des paralysies, la chorée, la catalepsie, diverses sortes de teignes et autres affections de la peau, etc.

Enfin, l'étude étiologique de l'idiotie pourra encore ajouter à l'évidence des conclusions. Cette étude sera dirigée sur l'origine de l'idiot, la constitution de ses parents, leurs maladies héréditaires, les maladies ou infirmités du sujet pendant son premier âge, le pays où il a été enfanté et allaité; la croissance ou la permanence de son état depuis la naissance jusqu'à l'âge mûr.

Ici se termine mon analyse rapide et partant incomplète sur l'état des idiots. Il ne me reste plus qu'à reproduire le rapport qui m'a inspiré l'idée de cette communication; mais avant de le lire, permettez-moi d'espérer que, si mon esquisse laisse beaucoup à désirer, elle est au moins suffisante :

1^o Pour vous convaincre que l'examen médico-légal des idiots et des imbécilles repose sur des données tout aussi précises que celles sur lesquelles se fondent les autres expertises médicales;

2^o Pour servir de guide à un expert qui ne serait pas familier avec les études médico-psychologiques appliquées aux différentes formes des aliénations mentales.

Rapport médico-légal sur l'état mental du nommé Laurent (Barthélemy), inculpé d'attentat à la pudeur.

Je, soussigné, docteur en médecine de la faculté de Paris, professeur de médecine légale à l'Ecole de médecine de Toulouse, etc..... requis par M. Sarrans, juge d'instruction au tribunal de première instance de Toulouse, pour examiner le sieur Laurent (Barthélemy), détenu à la maison de justice de St-Michel, à l'effet de vérifier s'il jouit ou non de ses facultés mentales; après avoir préalablement prêté serment entre les mains de ce magistrat, me suis mis en mesure de remplir le mandat qui m'avait été confié et dont suit le rapport.

La première impression que fait naître la vue de Laurent (Barthélemy) est celle d'un état d'imperfection physique qui, sans être spéciale à l'idiotie ou à l'imbécillité, l'accompagne presque toujours et constitue ainsi un des caractères essentiels des plus importants de cette variété des maladies mentales. Cet état d'imperfection presque caractéristique est assez difficile à décrire, il consiste en un ensemble de traits irréguliers et en un défaut général d'harmonie entre les diverses parties du corps.

Laurent (Barthélemy) est petit, mal conformé; ses mouvements sont gauches, maladroits, embarrassés; il marche lourdement, à petits pas, et par une espèce de saccade convulsive; ses pieds sont écartés l'un de l'autre comme pour élargir la base de support; aussi quand ce malheureux a voulu, sur ma demande, agrandir ses pas, a-t-il perdu l'équilibre et a-t-il failli se jeter par terre.

Ses yeux à demi fermés et contractés, sa bouche largement fendue et entrouverte, en contribuant à augmenter l'irrégularité de ses traits, donnent à sa physionomie l'expression d'un sourire continu et hébété. Des mouvements convulsifs et pourtant involontaires agitent, de temps en temps et comme par des espèces d'accès, divers muscles de la face; ces mouvements fournissent une nouvelle preuve à l'appui d'une action malade et désordonnée du système nerveux, que trahit encore un dandinement spécial de sa tête qui se porte automatiquement d'avant en arrière et quelquefois de gauche à droite.

A cet ordre de symptômes physiques il convient d'ajouter

un besoin irrésistible de mouvement qui se traduit par des promenades continuelles, telles qu'on les observe chez les imbécilles et surtout chez un très grand nombre d'aliénés. La manière constamment uniforme de ces promenades à pas précipités et toujours dans le même sens, constitue un signe distinctif d'une certaine valeur.

Cet ensemble de symptômes physiques de l'imbécillité se complète par une parole mal articulée, par une sensibilité générale fortement émoussée.

Ces diverses manifestations physiques groupées ensemble suffiraient déjà à établir que le nommé Laurent (Barthélemy) appartient réellement à la classe si variée des imbécilles, car il en présente l'ensemble très tranché des caractères physiques. Ces caractères acquièrent même cette double importance qu'ils sont harmoniques entre eux, se corroborent les uns par les autres et qu'ils excluent, par cela même, l'idée d'une simulation d'ailleurs fort difficile, pour ne pas dire impossible.

L'état intellectuel et moral du nommé Laurent (Barthélemy) m'a paru aussi défectueux que me l'avait fait supposer l'imperfection signalée de ses principaux organes des sensations. Aux diverses questions qui lui ont été adressées, il a d'abord répondu *je ne sais pas*; mais sur mon insistance il a répondu d'une manière à peu près convenable sur tout ce qui, dans mes questions, était relatif à son nom, à son domicile, à sa famille et à sa profession. Mais en dehors de cet ordre de demandes, il m'a toujours opposé son *je ne sais pas*, réponse qui m'a paru être bien plus la conséquence d'un esprit borné que le fait d'un homme qui cherche à tromper. Je n'en veux d'autre preuve que cette circonstance, à savoir que Laurent ne nie rien de ce dont on l'accuse, et que lorsqu'on spécifie les particularités du crime qu'on lui reproche, il répond affirmativement avec une expression bien manifeste d'hébétéude.

Il est vrai que lorsqu'on demande à Laurent si les actes dont il s'est rendu coupable sont blâmables, il répond qu'il a fait le mal, mais en réfléchissant à la manière bizarre dont il fait ces aveux et à l'air de quiétude de l'inculpé, on doute déjà qu'il comprenne toute la gravité de sa conduite. C'est surtout avec les imbécilles qu'il faut établir une grande différence entre la moralité d'un acte et l'acte lui-même : ainsi on peut habituer un idiot à respecter le bien d'autrui, sans lui faire comprendre

la moralité qu'il y a dans cet esprit de conduite. Aussi, quand on demande à Laurent pourquoi telle chose est mal, il répond *je ne sais pas*, parce que très évidemment il l'ignore et qu'il est incapable de puiser dans sa conscience ou dans sa raison les motifs qui lui font discerner le bien du mal. Toutes ses notions sur ce point sont fort confuses et paraissent se résumer en ce qu'on lui a appris sur telle ou telle action blâmable.

Je pourrais appuyer mes opinions sur de nombreuses preuves. J'en citerai quelques-unes seulement.

1° Laurent a une mémoire très faible, c'est avec difficulté qu'il se rappelle les faits les plus récents; il n'a que des idées simples et se rattachant aux objets les plus usuels, les autres lui sont à peu près étrangères. Incapable de s'élever à aucune idée générale, il ignore très évidemment les éléments les plus vulgaires de la constitution sociale. L'insuffisance de son intelligence est telle, qu'il reconnaît bien une pièce de cinq francs, mais il ne sait pas de combien de francs elle se compose et qu'il confond très facilement une pièce de deux francs avec celle d'un franc. Si donc, Laurent répète qu'un acte défini est mal en soi, c'est parce qu'on lui a dit que cet acte avait ce caractère, car si on voulait lui faire avouer que ce même acte est bien, cela serait très facile.

2° Rien ne prouve mieux le désordre ou la faiblesse d'intelligence que le défaut d'harmonie entre une idée émise et l'expression physionomique de celui qui l'émet. Les aliénés parlent en riant des choses les plus tristes et *vice versa*, parce que leur esprit pense déjà à autre chose qu'à ce que leur bouche exprime. Les mêmes phénomènes s'observent chez les imbécilles, mais ils s'expliquent par d'autres causes. Ils ne comprennent pas. Cela est tellement vrai que, lorsqu'un imbécille se plaint d'un mauvais traitement, ou exprime un besoin senti, l'expression de sa figure est en rapport d'harmonie avec la souffrance qu'il accuse. Or Laurent parle en riant des actes qu'il a commis, parce qu'il n'apprécie pas combien ils sont coupables, il diffère en cela d'un accusé intelligent dont la contenance exprimerait au moins un regret. Ce qui prouve que ce défaut d'harmonie chez Laurent est bien fondé sur l'absence d'appréciation, c'est que lorsqu'il sent réellement une impression il y a chez lui harmonie entre l'impression reçue et l'expression. Ainsi, lors d'une de mes visites, il entendit la fanfare

d'un régiment qui passait dans la rue. Aussitôt Laurent cessa de m'écouter, et tout attentif à ce qui frappait ses oreilles, il prit un air réfléchi et battit la mesure. Il sentait la musique, tandis qu'il ne sent pas qu'avoir commis un attentat à la pudeur est un acte mauvais.

3° La faiblesse intellectuelle de Laurent se révèle encore par ce fait qu'il est heureux de vivre en prison et qu'il ne veut pas en sortir. Les offres formelles que je lui ai faites et que j'ai souvent réitérées de le renvoyer immédiatement, loin de le séduire, lui ont fait éprouver un sentiment de crainte et de contrariété. Peut-on faire concorder une pareille appréciation avec l'intelligence suffisante de l'étendue de son crime ?

4° Enfin, non-seulement Laurent est l'objet des amusements de ses camarades qui ne se méprennent pas sur son état, mais encore lui-même passe son temps à des actes les plus futiles et les plus ridicules. Ainsi, il se promène en faisant l'exercice du fusil avec un balai, tout cela avec un sérieux qui serait comique s'il n'était pas le témoignage d'une dégradation digne de pitié.

Quelques faits tendraient, il est vrai, à faire admettre que Laurent jouit d'une somme d'intelligence supérieure à celle que je lui suppose. Ainsi il a exercé la profession de couvreur.

Était-il ouvrier capable ou bien était-il simple ouvrier servant ? Quoi qu'il en soit, les opinions qui précèdent conservent toute leur importance, car on sait qu'il existe des imbécilles dont quelques facultés sont plus énergiques que les autres et dont l'intelligence est capable de développement partiel. Ces imbécilles apprennent un métier facile, parviennent à jouer de quelque instrument de musique, à danser, etc., mais ils ne savent que cela.

M. le gardien en chef de la prison m'a assuré que Laurent s'était montré bien plus intelligent avec M. le docteur X... qu'avec moi, et que son état d'imbécillité semble s'aggraver de jour en jour.

Si cette assertion est fondée, elle peut dépendre de plusieurs circonstances.

D'abord Laurent peut se trouver actuellement sous l'influence d'un accès de folie tel qu'on en observe chez quelques imbécilles, et dès-lors on s'expliquerait qu'antérieurement à l'invasion de cet accès, il ait pu parler avec une apparence plus

grande de raison sur les idées simples dont il avait fait l'élément ordinaire de ses préoccupations. Ainsi il a pu répondre avec une apparente lucidité et pendant quelques instants seulement aux questions qui pouvaient avoir trait à son ancienne profession, à sa famille, à son arrestation et à ses actes incriminés, mais à coup sûr cette lucidité, cette raison devaient être fort circonscrites.

Laurent a peu de mémoire, et rien ne prouve qu'il puisse parler aujourd'hui avec autant de détails des faits antérieurs à son incarcération.

Enfin ne pourrait-on pas appliquer à Laurent ce que d'ailleurs révèle l'observation de chaque jour. On sait que le peu d'intelligence dont sont doués quelques imbécilles s'affaiblit quand on les isole de leurs habitudes, quand on les soustrait aux causes d'excitation de la vie ordinaire, de telle sorte que, conduits dans un asile, ils présentent bientôt tous les caractères de l'idiotie qui n'est en définitive qu'un degré plus tranché de l'idiotie.

Il résulte déjà de ce qui précède que Laurent n'a eu ni la raison suffisante, ni la volonté assez forte pour prévenir les actes incriminés. Tout concourt à établir ce fait. De même qu'il est l'instrument, le jouet de ses camarades, de même il a pu devenir, dans des circonstances extraordinaires, le jouet, l'instrument de ses désirs et de ses passions. Il est en outre convenable de faire remarquer que la salacité est un triste apanage de l'imbécillité qui porte ses victimes à des habitudes solitaires, ou à rechercher des jouissances plus complètes. Mais incapables, alors, de s'adresser à des personnes du même âge qu'eux, les imbécilles choisissent par faiblesse ou par timidité de jeunes enfants qui, par leurs facultés, se rapprochent de leur état.

Laurent est dans un âge où les instincts génitaux sont puissants. Tourmenté par ses désirs, il cherche à les satisfaire par les moyens qui se présentent à sa faible intelligence et qui sont à sa portée. Parmi ces moyens, celui de séduire une enfant sans défense s'offre à son imagination et il en use.

En résumé, Laurent (Barthélemy) présente l'ensemble des symptômes physiques qui sont ordinairement observés chez les imbécilles ; à ces symptômes s'ajoute une faiblesse que révèlent une série de phénomènes psychologiques, lesquels rappro-

chés des symptômes physiques se corroborent entre eux et constituent un des types de l'imbécillité, qui, par ses caractères parfaitement tranchés, excluent l'idée, la possibilité même d'une simulation. Aussi, et sans qu'il me paraisse nécessaire de rechercher de nouveaux éléments de conviction dans les antécédents de Laurent ou dans les faits de la procédure, je conclus :

1° Que Laurent (Barthélemy) est atteint d'imbécillité à un degré suffisant pour le priver de son libre arbitre et pour le rendre irresponsable des actes dont il est accusé.

2° Que, dans l'intérêt de cet imbécille et dans l'intérêt de la morale et de l'ordre public, il convient qu'il soit placé dans un asile d'aliénés.

Fait à Toulouse, le 23 octobre 1856.

G. MARCHANT.

Les conclusions de ce rapport ont été adoptées par la chambre du conseil qui a rendu un arrêt de non lieu et a mis Laurent (Barthélemy) à la disposition de l'autorité administrative.

Laurent (Barthélemy) est entré dans l'asile de la Grave, le 9 novembre 1856.

